

Lève-toi, porte ton grabat

Marc 2 : 1-12 ; Jean 5 : 1-9

Ce matin, frères et sœurs, je vous propose de partir à la rencontre de 4 hommes, voire 5, 5 hommes dans les Evangiles qui vont avoir une démarche de foi vers Jésus, 5 hommes qui vont faire preuve d'une foi qui mérite non seulement d'être soulignée, ce que font les évangélistes, mais qui mérite d'être imitée. Elle mérite d'autant plus d'être imitée, que Jésus est au début de son ministère et que contrairement à nous, ces hommes ignoraient tout ou presque tout de Jésus.

Car nous savons beaucoup de choses sur le Seigneur Jésus, n'est-ce pas ?

Nous savons :

- L'incarnation
- Il est le Messie
- Le Fils de Dieu
- La croix
- La résurrection
- Il est Dieu

Nous savons toutes ces choses et bien d'autres encore, n'est-ce pas ?

Les hommes que nous allons rencontrer dans quelques instants, ne savaient rien de l'incarnation, avaient-ils même su que Jésus était le Messie promis ? Ils ne savaient rien de la croix, rien de la résurrection, rien du retour du Seigneur. Mais ils ont su une chose, c'est que Jésus porte en lui la puissance divine qui pardonne et qui guérit. Et cela a suffi pour qu'ils aient cette démarche extraordinaire de foi.

Je ne suis pas en train de dire qu'il faille abandonner notre confession de foi, sur l'incarnation, sur la croix... Mais nous pourrions nous poser la question sur la manière dont tout cela vient s'inscrire dans notre rapport au Seigneur.

Texte : Marc 2. 1-12

L'événement se déroule alors que Jésus est au début de son ministère, et pourtant il ne passe pas inaperçu. Son précédent passage a laissé des traces. La rumeur court déjà qu'il est de retour à Capernaüm. Et vraisemblablement la maison dans laquelle il se trouve est celle de Pierre. Et l'on vient en grand nombre pour écouter Jésus annonçant l'Evangile. Mais si Jésus n'est qu'au début de son ministère, cela n'est pas si étonnant que l'on vienne l'écouter. Un homme qui enseigne différemment des scribes et des pharisiens et qui accomplit des miracles, cela attire du monde.

Certains viennent peut-être sans aucun intérêt, d'autres suivent peut-être le mouvement de la foule et d'autres encore ne sont là que pour l'espionner et le condamner.

Pourtant cinq hommes vont se distinguer du reste de la foule. 5 hommes qui ne savaient rien de ce que nous savons, rien de l'incarnation, rien de la croix, rien de la résurrection, mais ils savaient une chose, c'est que Jésus porte en lui la puissance divine qui pardonne et qui guérit.

Ne pouvant se frayer un passage dans la foule, ils font un trou dans la maison. Ils percent le toit en terrasse fait de branchages et de boue séchée et arrivent ainsi à franchir les obstacles qui les séparaient de Jésus. Leur persévérance n'est pas sans rapport avec leur foi.

J'insiste encore sur le fait que Jésus n'est qu'au début de son ministère, mais le peu que ces hommes vont savoir de lui suffira pour susciter chez eux une foi que Jésus ne manque pas de mettre en valeur.

A maintes reprises Jésus évoque le lien entre la délivrance et la foi. Ici il ne manque pas de souligner la foi de ces hommes :

A la femme souffrant de la perte de sang, il dira : *Ma fille ta foi t'a sauvé.*

A l'aveugle de Jéricho, il dira à peu près la même chose : *Va, ta foi t'a sauvé.*

Au centenier dont le serviteur était mourant, il dira : *Qu'il te soit fait selon ta foi.*

A l'inverse il fait aussi des reproches relatifs à l'incrédulité. A Nazareth, il ne fit que quelques miracles et s'étonna de l'incrédulité des habitants.

Marc nous dit : « *Jésus voyant leur foi* »

Aussi s'est-on beaucoup posé la question de savoir, s'il s'agissait seulement de la foi des 4 amis ou de la leur et de celle du malade ?

Pour certains il s'agit de la foi des porteurs et non de celle du paralytique.

D'autres disent qu'en pareille circonstance, il semble bien rare que la foi des porteurs ne soit pas excitée par celle du malade désirant être guéri.

Fut un temps où moi-même je me suis posé la même question. Aujourd'hui je me dis, peu importe qu'il s'agisse de la foi des 4 ou des 5.

Et il y a quelque chose de très intéressant pour nous.

Il me semble que les porteurs jouent ici le rôle de la communauté. C'est que lorsqu'un membre de la communauté est éprouvé, celle-ci doit mettre sa foi en action, quand même celle de l'éprouvé serait défaillante.

Il ne suffit pas de dire aux gens : « Il faut que tu aies la foi ! » C'est à nous aussi que revient la responsabilité en tant qu'Eglise de mettre notre foi en action pour soutenir et porter nos frères et sœurs éprouvés.

Si l'Eglise en effet doit se reconnaître dans le rôle de ces 4 hommes, il arrive malheureusement, qu'elle tienne le rôle de la foule autour de Jésus. Elle est là, dans la maison, elle est là autour de Jésus, elle écoute son enseignement, mais elle bouche l'entrée ce qui oblige ces hommes à percer le toit. Et malheureusement, parfois, la communauté, l'Eglise peut ressembler à ces gens. On est bien entre nous, on écoute Jésus qui nous parle et on ne se rend pas compte que l'on bouche l'entrée et qu'on empêche ainsi à d'autres de parvenir jusqu'à Jésus. Aussi sont-ils contraints d'emprunter des voies non conventionnelles pour parvenir jusqu'à Jésus pour recevoir pardon et guérison.

Mais on ne peut pas non plus tout mettre sur le dos de l'Eglise, sur le dos de la communauté. Aussi je vous invite à lire un autre texte dans l'Evangile de Jean.

Lecture Jean 5. 1-9

J'ai envie de dire : Mais qu'est-ce qui prend au Seigneur de demander à un homme malade depuis presque 40 ans, s'il veut être guérir. Mais bien sûr qu'il le veut !

Veux-tu être guéri ?

Le Seigneur pose peut-être cette même question ce matin : *Veux-tu être guéri ?*

En parlant de guérison ici, il ne faut pas voir le domaine physique seulement, mais aussi la guérison intérieure.

Vous n'êtes pas obligés de souscrire à ce que je vais dire, mais je ne crois pas me tromper en disant que la plupart des hommes et des femmes, à moins d'avoir une maladie grave, ont surtout besoin de guérison intérieure. Et ce, même chez les chrétiens, qui savent beaucoup de choses sur Jésus et confesse leur foi.

Veux-tu être guéri, demande Jésus à cet homme.

Et quelle est sa réponse ?

Je n'ai personne !

Il ne répond pas à la question, mais il dit : *Je n'ai personne !* Et Jésus lui dit : *Lève-toi, porte ton grabat !*

Derrière cette question de Jésus, nous pouvons voir que la décision de guérir n'est pas toujours prise, alors on dit : Je n'ai personne !

Il n'est pas rare que nous utilisions notre souffrance pour attirer sur nous toute l'attention des autres. Nous avons ainsi toujours quelqu'un qui s'occupe de nous, qui s'inquiète de nous. Nous ne prenons pas la décision de guérir et nous disons : Nous n'avons personne !

Voilà 38 ans que cet homme disait : Je n'ai personne ! Et voilà que Jésus lui dit : Lève-toi, porte ton grabat !

S'en est assez que ton grabat te porte, c'est à toi de le porter. C'en est assez de te servir de ton grabat. Ose te lever et porter cette chose, cette souffrance qui te paralyse.

Il arrive que tout en désirant être guéri, on s'accroche à son grabat, à sa souffrance, car elle donne un sens à notre existence. Et croyez-moi que l'on rencontre ce genre de paradoxe plus souvent qu'on ne le croirait. Et on vit dans un rapport à soi-même, aux autres et à Dieu qui est faussé, car ce n'est certainement pas avec cela que Dieu veut donner un sens à notre vie.

Vous pourriez me dire : Nous t'entendons bien là-dessus, tout ceci est bien beau, mais pour moi, cela fait des années que je lutte, je lutte même à genou et je ne vois pas de résultat ; et pourtant Dieu sait ma souffrance et mon désir de guérir, mais mes blessures sont toujours là...

Je crains, frères et sœurs, de ne pas avoir de réponse à vous donner. Je veux dire, que je n'ai pas de recette à vous donner. Je ne vais pas vous donner les 7 ou 12 clés pour être guéri. Souhaitons seulement que Dieu nous accorde le discernement nécessaire pour comprendre son action dans notre vie.

Je n'ai pas de réponse toute faite et absolue, mais le récit de Marc peut nous fournir au moins deux ou trois éléments de réponse.

- Il y a dans ce texte ce que je qualifierais, d'élément de rupture : Jésus parle de pardon là où on s'attend à une guérison.
- Notre lecture pourrait être faussée, parce que nous savons que la guérison est arrivée par la suite. Mais que s'est-il passé dans la tête de cet homme entre le moment où Jésus lui dit : Tes péchés te sont pardonnés, et le moment où Jésus guéri ? Il vient pour être guéri, Jésus lui dit : Tes péchés te sont pardonnés et Jésus ensuite entre dans une controverse avec les religieux présents à ce moment.

Et réfléchissons sur nous-mêmes. Comment je gère cela dans ma propre vie, lorsque le résultat escompté ne se produit pas, lorsqu'il semble y avoir dissymétrie entre mon attente et ce que Dieu fait, lorsque la réponse de Dieu ne correspond pas à mon attente ? Est-ce que ces moments sont souvent vécus difficilement ? Et est-ce que la non acceptation de ce que Dieu donne sur le moment, n'est pas ce qui empêche la guérison ? Là-dessus également, demandons à Dieu de nous éclairer.

- L'autre élément de réponse qui est lié au premier, c'est que parfois, ce que Dieu donne et qui n'est justement pas accueilli, c'est le pardon.

La guérison n'a pas eu lieu, parce que l'on n'a pas su accueillir la grâce et le pardon.

- Toujours sur la question du pardon : Il semble que pour les Juifs de l'époque, la foi au pardon des péchés était plus difficile que la foi à la guérison divine. Aujourd'hui se serait plutôt l'inverse.

Nous avons parfois tendance à croire que le pardon est plus facile à accorder que la guérison. Nous faisons souvent l'expérience du pouvoir de pardon de Jésus. Et ce pardon nous le recevons et nous le croyons efficace, tellement efficace que nous y retournons plus d'une fois. En attendant, il se peut que nous soyons encore couchés sur notre grabat. Est-ce parce que je crois le pardon plus facile à accorder ? Si tel est le cas, c'est une erreur. Ce texte nous dit que le pardon tout comme la guérison est manifestation de puissance. Le pardon tout comme la guérison est miracle. Le pardon est miracle à cause de la gravité du péché. Et le même qui pardonne, c'est aussi lui qui guérit. Pour Jésus, il est tout aussi facile de dire : *Tes péchés te sont pardonnés que, lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison.* Il a l'autorité pour cela.

Puisque le pardon est miracle, je crois qu'il faut autant de foi pour le recevoir que la guérison.

Où nous situer chacun par rapport à tout cela ? C'est à chacun de répondre pour lui-même avec le discernement de Dieu. C'est à chacun de le dire, mais je peux vous dire une chose certaine, c'est que Jésus est le même Sauveur désirant accorder pardon et guérison.

Jésus a un mouvement vers cet homme couché sur son grabat et lui dit cette parole affectueuse : *Mon enfant*. Ceci n'a rien à voir avec l'âge du malade, mais c'est un terme affectueux. Et Jésus va accueillir cet homme comme tel.

Écoutons, le Seigneur nous dire : *Mon enfant ! Mon enfant !* N'entendez-vous pas que ces 2 mots sont pleins de compassion ? Ne ressentez-vous pas tout le désir de consoler. Car c'est bien ce qu'il est, le Dieu de toute consolation. Et dès l'instant où il lui dit, *mon enfant*, commence aussi le processus de délivrance et de guérison. J'ignore combien de fois cela nous est rapporté dans les Évangiles, mais les auteurs sacrés disent de Jésus quand il voyait la foule, la misère des gens, il fut ému de compassion. Et Jacques, le frère du Seigneur, nous le rappelle dans son épître en nous disant : *Le Seigneur est plein de compassion et de miséricorde. Jac. 5 : 11*

Qu'est-ce qui me fait souffrir ? Quelle est cette chose que je traîne depuis trop longtemps ? Quel est ce grabat sur lequel je suis couché ? Quel qu'il soit, Jésus veut me dire : *Mon enfant, lève-toi, prends ton grabat*. Il a l'autorité et le pouvoir pour me donner cette force de me lever et d'oser porter mon grabat, d'oser affronter ce qui me paralyse, d'oser me saisir de cette paralysie qui me ronge et fausse ma relation avec Dieu, et me fait passer à côté de tant d'autres bénédictions

Jean en nous rapportant ce récit précise que cet homme partit en glorifiant Dieu.

Oser se lever et porter son grabat afin de pouvoir dire avec le psalmiste :

Mon âme bénit l'Éternel ! C'est lui qui pardonne toutes tes fautes, qui guérit toutes tes maladies.